

Château-Bateau



une création théâtre-prairie

MOUTON

*Wilhem De Baerdemaeker, Valentin Dayan, Emilienne Flagothier, Jenna Hasse
Aurélien Leforestier, Lucas Meister, Nicole Stankiewicz et Adèle Vandroth*

« Vous êtes bien sur Radio Château-Bateau, vous êtes sur l'eau, vous êtes bien sur l'eau, vous oubliez tous vos soucis, vous arrêtez de ramer, vous vous allongez confortablement dans votre bateau, vous êtes allongés dans votre bateau sur les eaux calmes de la mer et vous vous laissez voguer au fil de l'eau.

Qui peut dire où vous allez accoster, qui peut dire où vous porterons les clapotis délicats de l'eau contre votre petite coque de bois.

Jolie petite coque de bois.

Quand vous étiez petit, votre père vous avait dit que vous étiez une tête de bois.

Il ne croyait pas si bien dire, vous êtes maintenant une coque de bois.

Une coque de bois abandonnée. »

Château-Bateau, extrait de l'acte V

DE QUOI ÇA PARLE ?

Au départ, nos personnages vivent dans un magnifique château où on a tout pour être heureux. Ils y font du pain magique. Seule Roberta est malheureuse, elle erre en slip-kangourou en répétant : «Mais qu'est-ce que je fous là ?».

Elle décide de partir et prend la mer. Le départ de Roberta bouleverse le groupe. On se lance à sa poursuite. Voilà nos personnages sur la mer, en proie aux tempêtes et aux lamantins, des animaux aussi merveilleux que terrifiants. Agatha qui prédit toujours le malheur sera jetée à l'eau. Valentin, fou de chagrin, se transformera lui-même en lamantin à force de lamentations. Lucinda se noiera dans la tempête. Luciano se jettera à l'eau et sera dévoré. Roberta débarquera sur l'île merveilleuse de Pastorale. Elle rencontrera la Bergère et ses moutons, qui font de la radio. Il y a là aussi un ornithologue célèbre, le Professeur Leforestier...



Château-Bateau est une épopée bâtie entre trois mondes : le Château, la Mer, la Pastorale. Ici pas de grand héros à célébrer ; c'est une fiction flamboyante et foisonnante qui joue sur l'entrelacement des aventures de chaque personnage.

Château-bateau parle d'errances et de quêtes. Il parle de vies mouvantes dans un monde en métamorphose. De la recherche éperdue d'un lieu où l'on serait bien. De tourments amicaux, amoureux, existentiels, et du désir éperdu d'en échapper ou de s'y abandonner totalement. Château-Bateau parle de nostalgies, d'utopies et de déceptions. De la vie qui continue ou ne continue pas. D'un récit de grand voyage et d'aventure aujourd'hui, quand plus aucun lieu n'est inconnu et que tous sont accessibles en quelques heures.

Notre univers emprunte à la fois aux fictions post-apocalyptiques d'aujourd'hui, à un imaginaire baroque de la pastorale des romans et pièces de théâtre du 16ème siècle, et aux histoires illustrées de notre enfance. Notre spectacle raconte des histoires mais parle aussi de ce plaisir-là, de celui d'inventer et de raconter des histoires flamboyantes. Il pose aussi cette question : quelles aventures peut-on encore vivre, peut-on encore raconter dans un monde dévasté ?

POURQUOI CE SPECTACLE ?

Après nous être installés dans un seul et même lieu (au Théâtre de la Toison d'Or, à Bruxelles) pendant deux ans, tout en créant ou jouant des spectacles coproduits et subventionnés, MOUTON décida de voyager, de rencontrer d'autres personnes, de nouvelles manières de vivre, d'habiter, de créer.

Nous savions que pour ce nouveau chapitre du collectif nous voulions écrire une pièce touste ensemble, collectivement donc, mais nous n'avions pas de sujet pré-établi. Puis au-fur-et-à-mesure de nos voyages et des textes que nous écrivions, il nous est apparu clairement que nous parlions de notre itinérance, de nos visites dans des lieux alternatifs, collectifs, de nos rêves et errances dans une période de pandémie difficile, qui mettait à mal directement nos manières de faire et de voyager entre France, Belgique et Suisse. De nos errements aussi, entre désirs de s'épanouir à la campagne et le désir d'une carrière en ville. Ces écarts, ces dilemmes ne sont pas nouveaux ; ils traversent toute l'histoire de l'art et de la littérature (on peut songer aux lettres de Pline le Jeune) et nous sommes aussi, tel *Le Raconteur* de Walter Benjamin, les dépositaires actuels de ces histoires séculaires. Nous choisissons l'épique au narratif. Nous voulons avant donner à voir le plaisir d'être ensemble ; ensemble à jouer mais aussi dans l'expérience commune avec les spectateurices.

Nos voyages et nos rencontres influencèrent l'écriture à tel point que nous avons décidé de fabriquer un spectacle en espace public, si possible rural (d'où notre auto-dénomination de «théâtre-prairie»), que nous jouerons de campagne en campagne, et ce alors que seule la moitié du collectif avait une expérience de créer et jouer en extérieur.



Résidence d'écriture, La Cartonnerie, 2019

LA VIE COMME VOYAGE

Avec ce projet, nous reprenons la métaphore ancienne de la vie comme voyage. On vogue en mer, on prend des directions, on va vers ici ou vers là, on est à la fois toujours tout·e seul·e et en même temps jamais tout·e seul·e, on est toujours "sur le même bateau" avec certains, voire avec touste, et sans doute les êtres humains n'ont-ils jamais aussi fortement qu'aujourd'hui ressenti à quel point ils étaient toustes sur le même bateau, entre eux et avec tous les êtres vivants de la Terre.

La vie comme un voyage donc, où il y a là d'où l'on part et qu'on n'a pas choisi, là où l'on veut aller, là où l'on rêve d'aller, là d'où l'on fuit, et là où la mer nous emmène, là où l'on se retrouve, par hasard, par chance, par miracle, par malchance, par erreur peut-être... Un voyage qui a parfois les allures d'une quête et parfois celles d'une pure errance ; où il y a des moments de sérénité et des folles joies, mais où on est quand même toujours entre deux terribles tempêtes...



Répétitions, La Quincaillerie, 2020

Dans le monde de nos personnages, les eaux ont tant monté qu'il n'y aura bientôt plus que la Mer partout. Avec ces trois univers, Château, Mer et Pastoral, ce monde est fait de peu d'éléments, comme dans une histoire illustrée pour enfants, mais aussi comme une sorte de rêve-cauchemar où ont disparu des réalités telles que la "société", la "ville", les "lutttes de pouvoir", la "lutte des classes", la "politique" et la "famille" mais où les dangers météorologiques ou de lutttes pour sa survie persistent. C'est également un monde merveilleux, où on assiste à toutes sortes de métamorphoses du vivant et de processus d'hybridations entre les espèces, où le monde extérieur et le monde intérieur se mettent à interagir d'une manière troublante. Pour nos personnages, c'est incroyablement intéressant de vivre dans ce monde-là. Et ils n'ont de toute façon pas le choix. Ce monde terrifiant et merveilleux est le leur, ils y sont embarqués.

LA RADIO CHÂTEAU-BATEAU

La radio est au début de la pièce un élément parmi d'autres de leur réalité : écouter ou faire de la radio est une de leurs activités. Elle devient à la fin de la pièce leur lien (ou le nœud d'une multitude de liens) et leur vie. La Radio devient leur nouveau Château, leur refuge, qui est à la fois réel et immatériel, et où ils sont libérés du tourment. C'est un refuge qui n'est pas un endroit concret du monde où un petit groupe se replierait à l'écart des autres, c'est au contraire un refuge sans limite, qui est immatériel et absolument ouvert à tous, l'inverse d'une forteresse. Tout le monde peut écouter Radio Château-Bateau, tout le monde peut participer en téléphonant et d'ailleurs, tout le monde le fait. La radio est tenue par des moutons, techniciens surexcités à visages humains, qui parlent et qui ont chacun une caractéristique bien définie (mouton philosophe, mouton contredit, mouton géographe...).

Au fur et à mesure de l'histoire, la situation dérive : on ne vit plus que par et pour la Radio. Les voix joyeuses de ces êtres sur les ondes sont d'ailleurs tout ce qui nous reste des personnages à la fin, comme s'ils devenaient eux-mêmes aussi immatériels que la radio elle-même. Le tourment a disparu en même temps que la matière, dans une ambiance festive et joyeuse de conversations passionnantes. C'est une utopie au parfum de dystopie, ou l'inverse. Les voix, ces traces sonores des êtres que nous avons rencontrés, finissent également par s'éloigner et disparaître, comme un songe qui se dissipe.



UN THÉÂTRE BAROQUE & PASTORAL

Nous voulons faire un théâtre baroque, où le merveilleux côtoie le bricolé. Un théâtre qui raconte à la fois des histoires et le monde, un monde mouvant, en métamorphose permanente, où les éléments naturels sont au premier plan. Au fur-et-à-mesure du spectacle, s'affirme de plus en plus la porosité entre les mondes intérieurs (tourments, sentiments, pensées) et le monde extérieur (le monde visible, le paysage)... La mer monte et les paysages de mer et de terre s'hybrident, de même que les espèces humaines et animales.

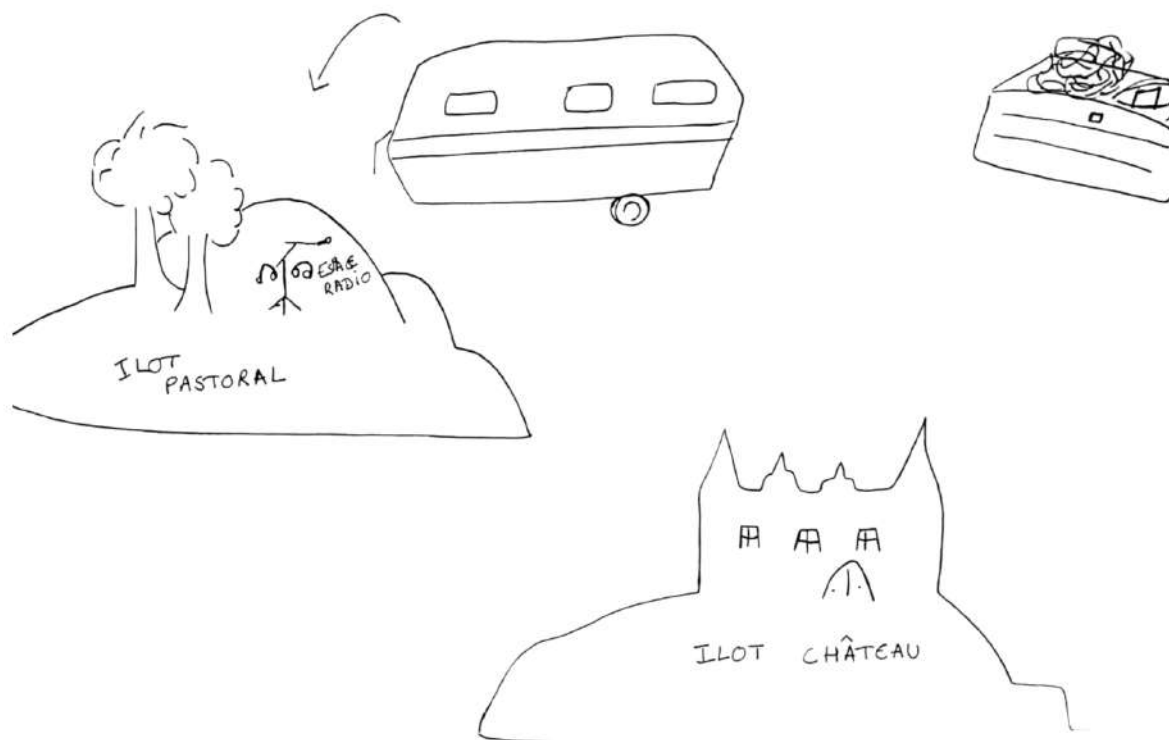
Nous voulons représenter des bateaux, des tempêtes, des animaux merveilleux, des métamorphoses... Avec les moyens d'un théâtre artisanal, où les procédés théâtraux sont d'autant plus jouissifs qu'ils ne sont pas camouflés. Nous voulons aller jusqu'aux frontières de la représentation, jusqu'au point où nous ne pourrions plus suivre nos imaginations foisonnantes et où il nous faudra raconter, prendre le relais par la narration. Nos personnages sont lancés vers un monde qui n'a ni commencement ni fin, dans un espace qui ne connaît pas de limites, où tout est mouvant. Notre mise en scène est une métaphore de ce monde mouvant, troublant, qui force à réinventer comment vivre.

Ce qui nous a notamment attiré vers le théâtre baroque, est la thématique de la pastorale, genre qui était très en vogue au 16ème et 17ème siècle sur scène, car elle permettait notamment tout un tas d'effets spectaculaires, telles que des effets météorologiques, ou des apparitions surnaturelles. La pastorale est à la base un thème littéraire évoquant une forme d'harmonie originelle entre l'homme et la nature. C'est un univers théâtral où les bergers sont des gens du monde déguisés, pleins de beaux sentiments et qui dissertent de philosophie. Ce que nous trouvons important avec la pastorale, c'est qu'elle induit une nature idéalisée, qui n'a jamais existé, un fantasme d'un paradis perdu, imaginaire que nous sommes en train de redévelopper aujourd'hui.

Notre désir d'une nature originelle, à jamais perdue, remonte à l'antiquité. Nous vivons déjà dans un monde post-Déluge. Comme le dit l'anthropologue Anna Tsing dans *Le champignon de la fin du monde*, nous vivons déjà dans des ruines, et le tout est d'en prendre conscience et de l'accepter. À nous de déjouer les utopies factices, les dystopies neutralisantes. Vivre dans un monde abîmé, ce n'est pas perdre l'espoir, c'est au contraire se ressaisir et panser, non pas pour restaurer (revenir en arrière) mais pour réparer en inventant de nouveaux agencements de vies.

UNE SCÉNOGRAPHIE ÉVOLUTIVE, EN MOUVEMENT

Nous pensons à un dispositif dit de «décor simultané», en différents îlots : le château, le monde Pastoral, les bateaux, et le studio radio. Les actrices se déplacent d'îlots en îlots selon les aléas de l'histoire, et des scènes peuvent coexister simultanément si nous le souhaitons.



Un décor simultané ne veut pas dire fixe. Les îlots peuvent se déplacer (le studio radio est portable), changent d'apparence et même de volume. Les quelques éléments placés ici ou là permettent une reconfiguration des espaces proposés. Nous imaginons la scénographie globale comme un grand studio où les moutons-techniciens déplacent les éléments du décor. Comme dans un studio de cinéma, des toiles peintes –repreant la tradition du théâtre baroque et classique– peuvent surgir ici ou là pour suggérer ou ouvrir de nouveaux espaces. Nous construisons tout nous-même et revendiquons un côté bricolé, *handmade*.

Nous construisons une scénographie légère pour les transports, pouvant se placer dans une voiture avec une remorque.

DES COSTUMES-ANIMAUX, DES COSTUMES-BATEAUX

En ce qui concerne les costumes, ceux-ci sont assez contemporains pour les personnages humains. Vu que ce sont les actrices qui jouent les animaux (moutons, lamantins), nous ajouterons des éléments les faisant changer de volume et d'apparence.

La spécificité des costumes tient surtout aux bateaux qui sont signifiés par des «bateau-jupe», où nous reprenons à la fois certaines fantaisies baroques mais nous trouvons surtout cela scéniquement plus joueur.



Jupe-bateau, dessin personnel



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nicolas II de Larmessin, Estampe, 1695

RÉFÉRENCES ICONOGRAPHIQUES



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France
Jacques Callot, Eau-Forte, 1627



Marvin Gaye, Chetwynd, 2014



Éric Rohmer, *Perceval le gallois*, 1978



Alix Einaudi, *Bruno*, 2022

« Si des pirates nous attaquent, qu'est ce que je fais ?
Je vais d'abord sonner le clairon d'alerte, puis je vais chercher des fusées de détresse, et ensuite seulement je vais plaquer un/une de mes camarades au sol et m'allonger sur il/elle pour le/la protéger des balles."

En cas de malaise cardiaque, qu'est-ce que je fais ?

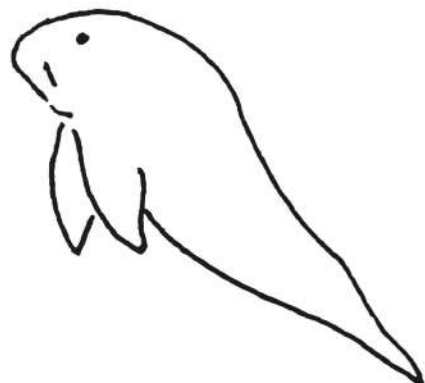
Je prends le rasoir pour dégager le torse de la personne évanouie si elle est poilue. Ensuite, je branche le machin et puis je fais 12 pressions rapides, fortes mais pas trop pour ne pas casser les côtes.

Si c'est des lamantins qui débarquent, pas de panique, ils sont pas agressifs tant qu'ils se sentent pas menacés.

N'essayez pas de les caresser.

Mais partez pas en courant non plus, déplacez-vous lentement, éloignez-vous lentement, sans leur tourner le dos et sans geste brusque. »

Château-Bateau, extrait de l'acte IV



NOTRE COLLECTIF, NOTRE DÉMARCHE

MOUTON est un collectif bruxellois créé en 2017 (anciennement ASBL-ASBL), constitué au départ autour de la création d'un «laboratoire du comique» pour le Café-Théâtre de la Toison d'Or. Notre démarche est une recherche expérimentale sur les manières de travailler collectivement autant qu'une recherche de formes nouvelles, pour un théâtre comique et poétique d'aujourd'hui.

Durant deux saisons et en parallèle des autres projets de chacun·e (nous sommes tous·tes metteurs en scènes ou acteur·rices dans les institutions), chacun·e des membres a écrit, joué, mis en scène, été responsable de la communication ou de la production, tenu un bar et organisé des soirées, tout en créant sept spectacles.

Après ces deux années exaltantes et frénétiques, nous avons ressenti le besoin de prendre du recul et d'expérimenter un autre rythme de création à travers l'écriture de «Château-Bateau». Depuis décembre 2019, nous nous réunissons à huit dans des lieux autogérés majoritairement en France afin de mettre en place un laboratoire d'écriture collective. Nous avons décidé de plus nous répartir les rôles respectifs d'une création théâtrale mais de créer collectivement à toutes les étapes.

Il était important pour nous de nous démarquer, pour ce projet-ci, des institutions et des logiques classiques de production pour découvrir de nouvelles manières de créer et de présenter nos spectacles sans entrave de production (la pandémie nous ayant conforté dans ce choix). Après deux ans d'écriture, le collectif entre désormais en phase de création, pour une première à l'été 2022.

Parallèlement, nous nous sommes replongé·es en 2019 dans «Le petit monde de Georges Dandin» qui était le projet de fin d'études de Nicole Stankiewicz à l'INSAS en 2016 et dont tout le collectif est issu. Le spectacle, qui bénéficie du soutien de la CAPT, sera joué au Théâtre des Riches-Clares (Bruxelles) durant tout le mois d'octobre 2022.



Le petit monde de Georges Dandin, répétitions 2020

HISTORIQUE DES SPECTACLES DE MOUTON

- Hahacademy, 2017 (Café-Théâtre de la Toison d'Or, 10 représentations)
- Refroid, 2017 (Café-Théâtre de la Toison d'Or, 10 représentations)
- Des hommes et des flics, 2018 (Café-Théâtre de la Toison d'Or, 10 représentations)
- Moulin, 2018 (Café-Théâtre de la Toison d'Or, 10 représentations)
- Intrigues et secrets, 2018 (Café-Théâtre de la Toison d'Or, 10 représentations)
- Ténèbres-Ténèbres, 2019 (Café-Théâtre de la Toison d'Or, 10 représentations)
- Partouze pastorale, 2019 (Café-Théâtre de la Toison d'Or, 1 représentation)
- Château-Bateau, 2022 (Lieux alternatifs / municipalités, création en cours)
- Le petit monde de Georges Dandin, 2022 (Riches-Clairens, 16 représentations)



Ténèbres-Ténèbres, Café-Théâtre de la Toison d'Or, création 2019



Des hommes et des flics, Café-Théâtre de la Toison d'Or , création 2018

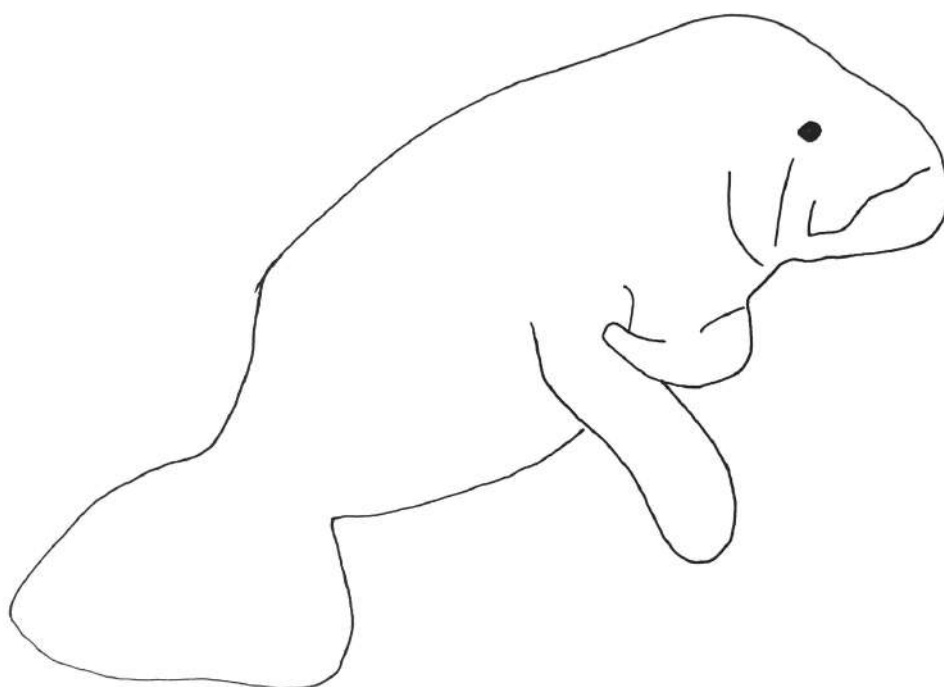
HISTORIQUE DES RÉSIDENCES DE CHÂTEAU-BATEAU

- décembre 2019 : La Cartonnerie, Mesnay (1 semaine, résidence d'écriture)
- avril 2020 : résidence à distance Zoom (1 semaine, résidence d'écriture)
- mai 2020 : Le Hameau de Cratoule, Issirac (1 semaine, résidence d'écriture)
- août 2020 : Maison Auriolles, Villeneuve-sur-Lot (2 semaines, résidence d'écriture)
- décembre 2020 : Théâtre Episcène - Avignon (1 semaine, résidence d'écriture)
- mai 2021 : La Quincaillerie, Venarey-les-Laumes (1 semaine, écriture, improvisations)
- décembre 2021 : La Déviation, Marseille (1 semaine, écriture, improvisations)
- février 2022 : Bruxelles (1 semaine, finalisation de la pièce)

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

- juillet 2022 : Maison Auriolles (4 semaines de création)
- 22/07 - Représentation à 19h à la Maison Auriolles, Bias (47)
- 24/07 - Représentation à 19h à la Noix Patiente, Grange d'Ans (24)
- 28/07 - Représentation à 15h au Festival Source Bleue, Touzac (46)
- 30/07 - Représentation à 19h à la Grange de Limandre, Vazeilles-Limandre (43)

- Nous sommes à la recherche d'une dernière date le 26 juillet pour notre tournée de l'été 2022.



L'ÉQUIPE



Émilienne Flagothier a 29 ans, mais en est à sa huitième réincarnation terrestre. Éco-féministe radicale, elle partage sa vie entre des collectifs anarchistes, et une pratique artistique urbaine plus institutionnelle. À sa sortie de l'INSAS en 2015, elle écrit un mémoire intitulé *l'Esthétique du Nul - réflexions sur un genre théâtral contemporain et une philosophie de vie*.

En 2019, elle met en scène "*We should be Dancing*", un spectacle de danse qui donne à voir des mouvements de jeunes enfants observés dans des parcs ou des cours d'école, reproduits minutieusement par des comédien·ne·s. (Théâtre de Liège - Mons

MARS). Elle joue depuis 2016 dans le "*Thinker's Corner*" de Dominique Roodthoof et joue en 2019 dans "*Vita Siyo ya watoto*" de Frédérique Lecomte à Goma (RDC) puis au KVS

Actuellement, Émilienne est dramaturge sur *FORUM*, un seul-en-scène de Nicole Stankiewicz, et jouera prochainement dans *Fantômes*, de Daniel Schmitz (collectif La Station). En parallèle de sa recherche solitaire sur le sexe («Let's talk about sex»), Elle répète son prochain spectacle, *RAGE* : une fiction sanglante et cathartique sur le sexisme ordinaire (création au Théâtre National de Belgique 2022-2023).

Wilhem De Baerdemaeker



Également issu de l'INSAS, il a commencé avec le collectif *Ersatz* ("Basilic") ainsi qu'avec le collectif *Schlemil* avec qui il participe aux deux premières éditions du festival "10 sur 10" en Pologne. Il joue dans "*La colonie*" de Silvio Palomo (La Balsamine). Il fait de l'impro depuis toujours et coache de nombreuses équipes. Il consacre une partie de son temps à l'écriture et au jonglage. Il a co-fondé il y a huit ans l'asbl *Dispositif Relais* qui accompagne de jeunes majeurs qui sortent de prison. Il y co-dirige depuis cinq ans un atelier de théâtre-action avec des ex-détenus (BRASS). L'atelier

s'est désormais constitué en troupe : Les invalidés. Ils présentent "*Promenades*" en 2016, "*La pièce*" en 2017, "*All eyez on me*" en 2018, "*Peine Perdue*" et "*Des tensions*" en 2019. Ils jouent leurs spectacles dans divers endroits comme des centres culturels, dans des écoles, le palais de Justice, en Toscane... En 2021, il co-fonde l'asbl *Cimarra* qui prolonge ses activités de théâtre-action à d'autres public comme des étudiants, des assistants sociaux et des aides familiales. Il joue en 2022 dans "*Kill fiction*" (TTO), mise en scène de David Nobrega.



Lucas Meister

Installé à Bruxelles depuis 2011, il suit la formation d'acteur de l'Institut Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Il travaille ensuite au théâtre avec différents auteurs/metteurs en scène pour la plus part issus de sa génération : Simon Thomas, Éline Schumacher, Émilienne Flagothier, Clément Thirion et Marie Henry, Transquinguennal et Tristero, Olivier Boudon, Elsa Chêne, Ludovic Drouet, Nicole Stanckiewicz, Salvatore Calcagno, Jean Le

Peltier. Il fait partie des membres fondateurs de Mouton avec lequel il développe une écriture de plus en plus collective. A l'écran, on le verra bientôt dans le rôle principal de la série *Des gens bien* (coproduction RTBF ARTE).



Adèle Vandroth

Après une licence en philosophie et un master en interprétation : dramatique à l'INSAS (Bruxelles) obtenu en 2014, Adèle travaille dans divers projets en tant que comédienne. Notamment auprès de Vincent Sornaga dans «*Chiméria Farce apocalyptique*» et «*Le chef du Popo*», et auprès de Ingrid Von Wantoch Rekowski dans «*Bug*» (Brigittines, Centre Pompidou).

Actuellement elle est interprète dans «*Georges Dandin*», de Nicole Stankiewicz, dans «*Le monstre et Frankenstein*» d'Emily Revel et joue dans le film de Jenna Hasse, «*L'Amour du monde*».

Elle travaille également sur de futurs projets avec Renaud Cagna et Arnaud Pirault. En parallèle, elle se forme à la danse contemporaine, prend régulièrement des stages (danse Buto, danse théâtre, danse Gaga, Suzuki, danse contemporaine).

Elle est co-fondatrice de l'asbl *Atta*, menant des projets à initiative citoyenne dans le quartier des Marolles, et fait sa première mise en scène «*Tapage Nocturne*» avec les habitant.e.s au Théâtre des Brigittines en octobre 2020, qui sera suivie d'un deuxième projet, «*Chronos*», au Théâtre des Tanneurs en 2022. En tant que metteuse en scène, elle a créé «*Ozom*» à l'INSAS, projet danse théâtre inspiré des Cahiers de Nijinski, et plus récemment «*Lek*», conférence sur la proxémie, dégénérant en ballet animalier et parades nuptiales, au Café-Théâtre de la Toison d'Or. Aujourd'hui elle travaille sur sa prochaine création, «*Fatras*», qui s'inspire du rituel du carnaval.



Aurélien Leforestier est metteur en scène et comédien/performeur. D'une manière générale, il se nourrit autant d'essais sur la vie des plantes que de *Picsou Magazine*. Il est diplômé de l'INSAS (Bruxelles) en mise en scène et de l'EHESS (Paris) où il a travaillé, sous la direction de Frédérique Aït-Touati, sur les représentations de la nature et la question du paysage dans l'histoire de la scénographie théâtrale. Il prépare actuellement la poursuite de ses recherches en thèse, entre la France et l'Italie, sur une histoire environnementale via les décors de théâtre à la Renaissance.

De 2014 à 2019, il a co-dirigé avec Zeldia Soussan le LUIT - Laboratoire Urbain d'Interventions Temporaires, menant des travaux à la fois de l'ordre des specific sites, des projets en territoire et des productions théâtrales («*MARCHÉ NOIR*», «*À Venir*»). Dans la continuité de ces précédents travaux, il crée en 2022 *lieu-commun*, où il travaille actuellement sur le «*Club de Botanique Urbaine*», une performance en espace public qui fabrique un herbier, se déclinant en plusieurs versions selon les lieux traversés. Il travaille également sur «*3ème vague, une écologie du spectacle vivant*», une performance co-créé avec Maxime Arnould et Léa Tarral (Entropie Production, Théâtre de Poche Hédé-Bazouges, CENTQUATRE PARIS, far° Nyon, La Fabrique Théâtre à Frameries).

En tant que comédien, il joue dans les créations de jeunes metteuses en scène comme «*We Should Be Dancing*» d'Émilienne Flagothier, «*Fatras*» d'Adèle Vandroth, «*3 % Sauvages*» de Rachèle Simonin et dans de nombreuses performances (Boris Dambly, Elsa Chêne, Carole Douillard, Yves-Noël Genod, Sophie Perez & Xavier Boussiron, Erro Grupo...).



Nicole Stankiewicz

Diplômée de l'INSAS en mise en scène en 2016, elle participe depuis à différents projets comme comédienne, metteuse en scène ou assistante. Elle travaille régulièrement avec Silvio Palomo, jouant dans "*La colonie*" et "*Origine*" (La Balsamine, Varia) et prochainement dans "*Abrî*" (La Balsamine, XS Festival). Elle joue également dans "*We Should Be Dancing*" d'Emilienne Flagothier (Festival Emulation, MARS, Fringe festival), "*Le palace de Rémi*" de Judith Longuet-Marx (Mains d'oeuvres / Wet Festival) et "*Le club de Botanique Urbaine*" d'Aurélien Leforestier (création en cours). Comme assistante à la mise en scène, elle a notamment travaillé avec Elena Doratiotto et Benoît Piret sur "*Des caravelles et de batailles*" (Festival de Liège, MARS, Doms) et avec Delphine De Baere sur "*COWBOY*" (Festival de Liège). Sa première mise en scène, "*Le petit monde de Georges Dandin*" sera créé en septembre 2022 aux Riches-Clares. Elle conçoit également "*FORUM*", un solo à partir d'un forum internet et de la préparation d'une délicieuse et triste soupe d'hiver : choux, carottes, oignons, patates.

Valentin Dayan



Après une maîtrise en économie à la Sorbonne et un master en Arts du Spectacle à l'ULB, il termine son cursus universitaire avec un master en Gestion Culturelle, où il écrit un mémoire sur l'espace public. Autodidacte fougueux et léger, il a le don de pouvoir rendre concret n'importe quel texte dès la première lecture. Il joue actuellement presque tous les rôles dans un «*Yvonne Princesse de Bourgogne*» avec sa compagnie «*Les CN*». Après plusieurs années de vie à Bruxelles, il s'installe désormais au Quartier Libre des Lentillères, espace autogéré et militant à Dijon.

Jenna Hasse



Née à Lisbonne, en 1989, Jenna Hasse est de nationalité suisse et portugaise. Après une formation à l'université de Lausanne en Lettres (histoire et esthétique du Cinéma), elle étudie l'interprétation dramatique à l'INSAS à Bruxelles entre 2010 et 2014. Actrice et réalisatrice, elle explore dans ses films la dualité de son statut et met en scène l'intime à travers la vie de ses protagonistes. Elle s'inspire, entre autre, de sa propre histoire, du rapport de l'homme à la nature, des sensations et de l'émotion qu'elle provoque. En tant que réalisatrice, son premier court-métrage primé *EN AOÛT* (2014) a été présenté en avant-première à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes et a été sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, tels que l'IFFR de Rotterdam et le BFI de Londres. Son deuxième court métrage *SOLTAR* (2016) et son moyen métrage documentaire, *IL PROTAGONISTA* (2020), ont été projetés au FIFF Namur, à Curtas Vila do Conde et à DocLisboa, entre autres. Aujourd'hui, elle termine *L'AMOUR DU MONDE* son premier long métrage de fiction.

En tant qu'actrice au cinéma, elle joue dans des courts-métrages de jeunes réalisateurs, notamment "*Sott'Acqua*" d'Audrey Bersier (Festival Premier Plan, Angers), "*On avait dit qu'on irait jusqu'en haut*" de Tizian Büchi (FIFF Namur), « *Un éléphant me regarde* » de Frank Beauvais. Elle joue également dans des longs-métrages, tel "*La douleur*" d'Emmanuel Finkiel, "*Mes provinciales*" de Jean- Paul Civeyrac, « *Schwesterlein* » de Stephanie Chuat et Veronique Reymond.

FICHE TECHNIQUE

Le spectacle étant en cours de création, nous ne sommes pas encore en mesure d'établir une fiche technique précise. Celle-ci sera actualisée fin juillet 2022.

À savoir :

- Nous nous déplaçons avec notre décor, avec deux voitures et une remorque.
- Nous n'avons pas besoin de technique concernant la lumière.
- Nous ne prenons pas en charge les chaises ou gradins pour installer les spectateurices.

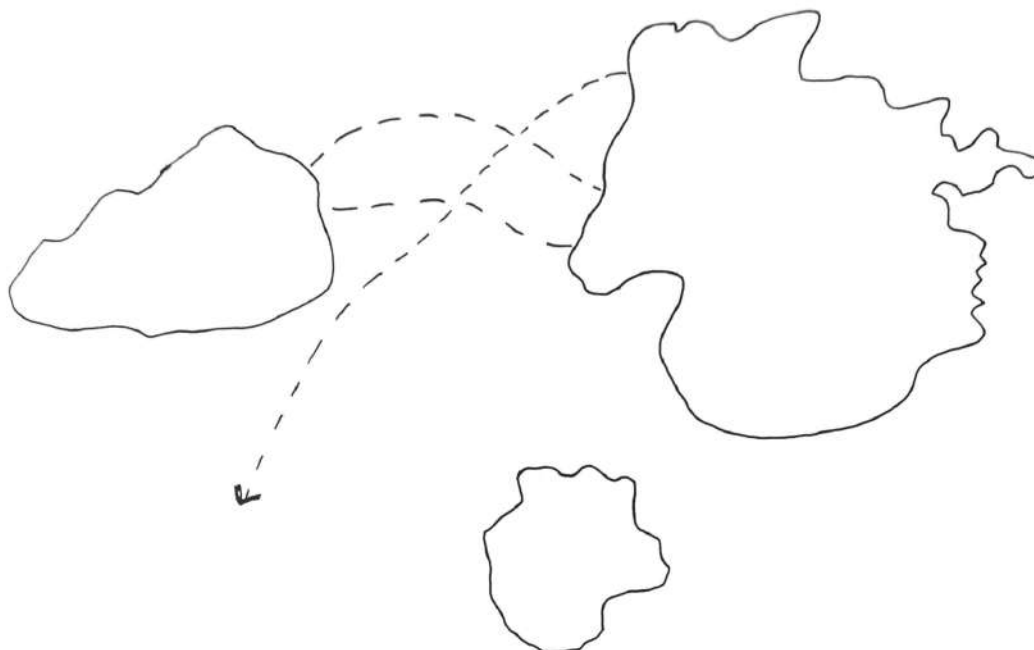
Nous avons besoin :

- D'arriver la veille de la représentation pour la meilleure implantation possible pour le spectacle.
- De 2 places de parking / endroits où nous garer.
- D'une prise en charge pour huit personnes des repas (8x3) et des hébergements (8x1).
- De jouer à la lumière du jour (fin du spectacle au coucher du soleil possible).
- D'un espace «prairie», où nous pouvons nous implanter. Nous cherchons un lieu bucolique dans la mesure du possible, avec les contraintes d'un sol plat et d'herbes peu hautes.
- Nos dimensions pour l'espace de jeu nécessitent au minimum 8m x 10m.
- D'une console son + 2 haut-parleurs + 1 câble mini-jack pour ordinateur.

CONTACT

- . Contact en général : moutoncollectif@protonmail.com
- . Administratif / artistique : valentin.dayan@gmail.com / +32 487 12 68 72
wilhemdb@gmail.com / +32 472 68 46 86
- . Technique : aurelien.leforestier@insas.be / +33 6 78 20 65 00
emilienne.flagothier@insas.be / +32 466 02 75 34
- . Site internet : www.moutoncollectif.be
- . Page FB : <https://www.facebook.com/moutoncollectif>

L'ASBL MOUTON (anciennement ASBL ASBL) a pour n°SIRET le 0678754035 et comme siège social les Galeries de la Toison d'Or, 396 1050 BRUXELLES.



Château-Bateau – dossier en date du 29 juin 2022

MOUTON